

Gens de mer

Collaborateurs de Dieu dans la Création

Actes du XXème Congrès Mondial
de l'Apostolat de la Mer

Davao, Philippines, 19-25 octobre 1997



GENS DE MER COLLABORATEURS DE DIEU DANS LA CRÉATION

R. P. John LEYDON
Colomban Missionary, Manille, Philippines

Bonjour à vous tous! C'est un grand honneur pour moi de m'adresser à cette assemblée de délégués d'Apostolatus Maris: marins, pêcheurs, portuaires, associations familiales de marins, communautés portuaires, staff de Centres d'accueil de marins, Aumôniers, Directeurs Nationaux, et Evêques promoteurs de l'apostolat maritime.

C'est aussi un défi que de parler du sujet qui m'a été proposé: Gens de Mer, Collaborateurs de Dieu dans la Création. Depuis un certain nombre d'années j'ai parlé sur le sujet de la Création. - un sujet dont on a très peu parlé, théologiquement ou spirituellement, depuis quatre cents ans, mais qui envahit une fois de plus notre conscience, évoquant un respect et une admiration qu'on n'a pas expérimenté depuis le temps de St Thomas d'Aquin. Sa Sainteté le Pape Jean Paul II fait référence à ce phénomène dans son audacieux message de la Journée Mondiale de la Paix en 1990: "Et de plus, une nouvelle conscience écologique commence à émerger, et au lieu de la ralentir, on devrait en encourager le développement dans des programmes et des initiatives concrets".

J'espère que mon exposé aura un peu le goût de cette "nouvelle conscience écologique" tout en respectant le thème de cette conférence. Ce thème a, je crois, un objectif spécifique, la vocation du Chrétien dans le Monde Maritime. Il pose la question suivante: que sommes nous appelés à faire dans l'époque présente? ou plus précisément, qui devons-nous être dans cette grande communauté de vie et d'éléments qui constituent cette merveilleuse planète qui est nôtre, avec ses vastes océans? Comme on me l'a demandé quand on m'a invité à faire cet exposé, nous voulons explorer: le sens chrétien de la Création et le respect de l'environnement - une vocation qui invite les chrétiens à participer à la vocation du Christ, la vocation de faire échouer tout ce qui divise, ce qui oppose, ce qui détruit, ce qui tue, et la vocation d'offrir l'accueil, la solidarité, la justice, l'amour et l'épanouissement résumés dans les paroles du Christ décrivant sa propre vocation: *Je suis venu pour qu'ils aient la Vie, la vie en abondance.*

Au cours de cette présentation, j'aimerais traiter des sujets suivants:

- de la *crise écologique*, contexte dans lequel nous sommes appelés à vivre notre vocation chrétienne comme gens du monde maritime

- une *réflexion sur le caractère sacré de la création* en utilisant cette nouvelle conscience de la création comme un processus continu, comme révélé sous la forme de l'"Histoire Nouvelle", qui conduira nous l'espérons, à un réveil du sens de notre relation avec les mers, les océans et tout ce qui vit, ainsi qu'à la connaissance des défis que cela implique pour nous en terme de programmes et d'initiatives.

La crise écologique

Le problème que l'humanité a devant elle aujourd'hui est celui de la crise écologique. Nous savons tous qu'une telle crise existe, mais pouvons nous atteindre un certain consensus sur l'étendue et le sérieux de la situation? Commençons avec une histoire:

En 1741, un navire russe échoua sur l'île Bering, et les marins découvrirent des animaux énormes, connus comme vaches de mer de Stellar, broutant les algues sur le rivage. Les gentils behemoths n'avaient pas peur, ce qui faisait d'eux une proie facile pour les marins. Les hommes trouvèrent un bon goût à leur viande et leur graisse, ils s'en nourrirent jusqu'au jour où ils furent sauvés, et racontèrent leur chance. D'autre navires cherchèrent rapidement à remplir leurs cales avec des stocks de cette viande jusqu'à ce que la dernière vache de mer de Stellar fut tuée en 1768, juste 27 ans après la découverte de l'animal.

Le cas de la vache de Stellar est un exemple dramatique de l'impact que nous, humains, pouvons avoir sur le destin des autres espèces avec qui nous partageons la planète.

La question de la Bio-diversité offre un bon critère pour mesurer la crise écologique moderne. On estime qu'en 1.600, la moyenne d'extinction des espèces était en un an, d'une pour un million - il y a environ dix millions d'espèces sur la Terre - La proportion était donc d'environ une par mois. En 1997 le pourcentage s'est tellement détérioré qu'aujourd'hui une espèce disparaît pour toujours chaque 20 minutes! A la fin de ce siècle la planète aura peut-être perdu 20% des espèces, et 25% en l'an 2005.

Il est malheureux de devoir dire que Les Philippines, hôtes de notre Congrès, sont parmi les premiers dans ce domaine. E.O.Wilson, un des biologistes les plus réputés dans le monde aujourd'hui a ceci à dire sur notre situation ici: *Dans cette nation d'îles on assiste à une destruction à grande échelle de la bio-diversité*". Globale, nous détruisons les espèces 25.000 fois plus rapidement que leur taux de renouvellement. La perte de la bio-diversité est due principalement à la destruction des forêts et aux activités qui menacent les océans. Tout cela entraîne des conséquences en chaîne: la perte du sol, la mort de récifs de corail, la destruction des réserves d'eau, la désertification.

Ajoutez à cela: le dommage à la couche d'ozone et l'effet de serre; le rejet de déchets chimiques dans les systèmes vivants de la planète, et nous pouvons voir que nous sommes devant une crise de proportions majeures. En fait, nous parlons d'une crise de la *Vie* et de sa continuité sur la planète Terre.

C'est une "dure parole" - dire que la crise écologique est, ou n'est pas, une question de continuité de la vie sur la planète. Il nous est difficile de saisir une situation si tragique. Mais l'évidence surabonde. En novembre 1992, l'Union des Scientifiques Préoccupés a publié un document appelé "*Les Scientifiques du monde avertissent l'humanité*". On peut y lire ce qui suit:

"Les êtres humains et le monde naturel vont vers la collision. Les activités humaines infligent un dommage dur et souvent irréversible sur l'environnement et les ressources essentielles. Si on ne les contrôle pas, beaucoup de nos pratiques courantes vont mettre sérieusement en danger le futur que nous souhaitons à la société humaine, le royaume des plantes et des animaux, et elles peuvent altérer le monde vivant au point qu'il soit incapable de subvenir à la vie de la manière que nous connaissons. Des changements fondamentaux sont urgents si nous voulons éviter la collision, inévitable si l'on garde le cap que l'on suit aujourd'hui... Nous, soussignés, membres aînés de la communauté scientifique mondiale, avertissons toute l'humanité de ce qui nous attend. Un grand changement est nécessaire dans notre manière de gérer la terre et la vie sur elle, si l'on veut éviter une misère sans précédent et si l'on ne veut pas voir irrémédiablement mutilée notre "maison" globale sur cette planète."

Cette prise de position sur la destruction qui attend notre monde a été virtuellement ignorée des médias. Cela est arrivé malgré le fait que ce document ait été signé par 2500 scientifiques éminents, dont plus de cent lauréats du prix Nobel. Ce repli dans la négation est une indication supplémentaire du sérieux de la situation.

Les Evêques Philippins ont fait une déclaration parallèle du point de vue pastoral dans leur Lettre de 1989 "*Qu'arrive-t-il à notre beau Pays?*". Nous savons qu'une guerre nucléaire changerait la terre en boule de feu et rendrait la planète inhabitable pour toujours. Nous avons tendance à ignorer que la destruction constante et cumulative des formes de vie et habitats divers aura, à long terme, le même effet. En face de ces défis, quand le futur de la vie est en balance, les Chrétiens hommes et femmes sont appelés à prendre position du côté de la vie.

Je crois donc que les Evêques Philippins nous offrent l'objectif que cette conférence aimerait réaliser: comme hommes et femmes chrétiens, "prendre position du côté de la vie". Encourager nos organisations et personnels à "prendre position pour la vie" est le contexte dans lequel ce Congrès est placé.

Les générations futures, si elles survivent, regarderont en arrière sur notre époque et demanderont: "Y a-t-il eu des voix pour proclamer la vérité en ces temps-là?". "Y a-t-il eu des gens du côté de la vie?" Les traditions religieuses du monde, notre foi chrétienne incluse, seront jugées aussi. La question sera posée: "La tradition chrétienne avait-elle quelque chose à dire? A-t-elle apporté une sagesse sous la forme de

principes pour comprendre ce qui arrivait, et a-t-elle offert une vision qui aurait pu sortir de cette crise?"

Raisons de la destruction

Pourquoi agissons-nous d'une manière si destructive? Voilà la question. Il y a beaucoup de réponses à cette question. Dans son discours du premier janvier 1990, le Saint Père parle de la "*crise morale profonde*" que nous vivons présentement, et "*la destruction de l'environnement en est seulement un aspect troublant*". Il note les autres aspects de cette crise morale: l'application sans discrimination des avancées technologiques, le manque de respect pour la vie" qui caractérisent la mentalité moderne.

Il souligne aussi la manière dont nous gérons notre système économique: le capitalisme qui crée la société de consommation et une pauvreté structurelle. Il note les principes de base auxquels nous devons adhérer pour résoudre le problème: le "*respect de l'harmonie qui se trouve dans l'univers - un cosmos doué de sa propre intégrité, sa propre balance dynamique interne*". J'aimerais, dans cet exposé développer quelques uns de ces points, particulièrement vus à partir de la 'nouvelle conscience écologique' à laquelle se réfère le Saint Père: regarder les raisons pour lesquelles nous agissons de la manière dont nous agissons, voyant aussi les quelques signes d'espoir relatif au principe de l'intégrité de la création.

Je pars de l'impression que j'ai, que notre crise moderne est le résultat de la *civilisation technologique* qui est aujourd'hui le mode dominant de l'existence humaine sur la planète. Cette civilisation apporte avec elle une *vision* de ce que le monde est; et de ce qu'est l'homme. Le monde n'est pas vu comme intégral, mais il est réduit à une "collection d'objets" - les êtres humains, spécialement les pauvres sont traités comme des objets - quelque fois les pauvres des villes sont maniés exactement de la même manière que des détritres! Ce dont nous avons besoin, c'est d'une autre vision de la création comme intégrale - un acte unique non encore fini; et toute la création comme "une communion de sujets". J'aimerais parler brièvement de cette civilisation technologique et de sa fausse vision.

Origine et vision de la civilisation technologique

La civilisation technologique a son origine en Europe au Moyen Age. Cette culture était basée sur la découverte et l'usage des forces de la Nature: gravité, énergies électro-magnétique et nucléaire. La culture technologique donna des noms à ces forces, développa les mathématiques pour les mesurer et la technologie pour les utiliser. Nous sommes tous familiers avec l'histoire d'Isaac Newton regardant une pomme tomber d'un arbre et découvrant la loi de la gravité. Ce qui est vraiment à noter ici c'est qu'il développa une nouvelle forme de mathématiques - le calcul différentiel - pour mesurer les objets en

mouvement et les connaissances permettant de contrôler la gravité. A partir de là vint la machine pour remplacer le mouvement obtenu par la force musculaire - humaine ou animale. C'est alors qu'est née la nouvelle civilisation techno-industrielle. Au cours des siècles suivants le processus de mesure des forces s'est étendue au champ de la chimie, de l'électronique, de l'intelligence et de la vie elle-même - la découverte de l'ADN. Cette culture s'est répandue à partir de l'Europe avec le colonialisme pour devenir éventuellement la culture dominante dans le monde, aujourd'hui adoptée avec avidité par pratiquement tous les peuples, et dominant toutes les autres cultures dans le monde. Cela a créé, nous dit-on, le village global - quelques uns suggèrent que parler de bidonville global serait plus approprié.

Le développement de cette culture est facilité et accompagné par une vision du monde correspondante. Cette vision considère l'Univers comme une grande machine. Il est totalement rationnel, et le rationnel est considéré comme la seule voie vers la connaissance. Les cultures précédentes et leur sagesse sont mis de côté comme mythes superstitieux. Ironiquement la culture agit et trouve sa force dans son propre mythe - le Mythe du Progrès - . Quand on ne reconnaît pas ce mythe comme un mythe, il n'en est que plus puissant. Pourtant il soutend des énergies formidables et l'engagement de ceux qui sont envoûtés par lui. Peu d'entre nous ont échappé au charme de ce mythe. Il nous pousse à aller jusqu'au bout du monde à la poursuite de marchés ou même d'évangélisation. Il nous promet la création d'un paradis technologique. Malheureusement la réalité qui vient n'est pas un paradis mais un gâchis. Ce dont nous avons besoin est d'une vision d'une civilisation différente et cela ne peut arriver que si nous avons une nouvelle vision de la réalité. Permettez-moi de citer encore les Evêques Philippins:

"Nous ne réussissons pas dans nos efforts pour développer une nouvelle attitude envers le monde naturel, à moins que nous soyons soutenus et nourris par une vision nouvelle. Cette vision doit fleurir de notre compréhension du monde comme Dieu veut qu'il soit. Nous pouvons savoir à quoi ressemble ce monde, en regardant comment Dieu a, au début, façonné ce monde et nous l'a offert".

C'est ce que je voudrais faire dans cet exposé: vous donner quelque idée sur ce que serait cette 'NOUVELLE VISION' que les évêques proposent comme la source d'une nouvelle attitude envers le monde naturel. J'espère y arriver en regardant comment 'Dieu a concrètement façonné notre monde' à partir de ce que nous dit la science, mais une science avec une différence, d'un point de vue religieux.

Une vision nouvelle de la création

Récemment le Pape a offert une excuse à Galilée pour la manière dont l'Eglise l'avait traité au temps de l'Inquisition. Ceci est un

événement de signification extraordinaire. Il marque la fin d'une longue séparation entre la religion et la science qui a duré 400 ans. Durant l'émergence de cette civilisation technologique, un grand divorce s'est consommé entre la religion et la science. Pendant un certain temps l'Eglise essaya de contrôler l'irruption des connaissances que produisait la révolution scientifique. Après un certain temps elle réalisa que c'était un combat perdu d'avance. Il y eut alors comme une trêve. Religion et science se sont repliées dans leur monde propre, - au détriment des deux.- La science et la technologie ont continué à se développer sans pratiquement aucun frein moral, et sans aucun apport de la sagesse des traditions religieuses de la civilisation. La religion en souffrit aussi considérablement: il n'y a pratiquement plus de réflexion sur la Création depuis 400 ans, pratiquement aucune réflexion sur le rôle de l'Esprit jusque tout récemment.

Tout cela change avec la réconciliation récente. Je désirerais qu'on entre dans une nouvelle ère de dialogue créatif entre la science et la religion qui offre la possibilité d'un retour au grand âge de la cosmologie, - le temps de St Thomas d'Aquin qui composa sa grande Somme Théologique sur un mariage créatif de la philosophie et de la science du païen Aristote avec la Vision chrétienne.

C'est une tâche grandiose qui occupera des théologiens professionnels pour des années. Mais je voudrais, plutôt comme un artiste ou un conteur, dessiner ce qui va arriver. J'aimerais conter l'histoire de la mer et des océans. Je vous invite à écouter cette histoire comme une histoire religieuse, même si le contenu est fait de données scientifiques empiriques. La forme est religieuse, elle est racontée en vue d'évoquer admiration et émerveillement, un sens du sacré, et d'essayer de voir ce qu'est 'notre place dans le grand destin des êtres.

L'histoire nouvelle

L'histoire de nos océans commence bien longtemps avant qu'ils n'apparaissent. L'origine de l'Univers telle que les scientifiques nous la racontent, commence avec l'explosion primordiale d'énergie - connue sous le nom de "Big Bang" - il y a quelques 15 mille millions d'années (15 milliards). Tout ce qui existait alors était contenu à l'état potentiel, dans ce déferlement primitif. L'histoire continue avec le refroidissement de la boule de feu et les premiers atomes - simples comme l'hydrogène et l'hélium, mais avec eux vient la force de gravité qui forme les milliards de galaxies contenant des milliards d'étoiles. Il ya 10 milliards d'années une étoile de notre galaxie devint "supernova" et explosa avec l'éclat de millions d'étoiles. Au coeur d'événements comme celui-là sont créés tous les éléments qui composent notre liste d'éléments: oxygène, calcium, carbone et tout le reste. Ce nuage d'éléments flotta dans l'espace pendant 5 milliards d'années et il y a donc 5 milliards d'années, il se condensa en plusieurs milliers d'étoiles de deuxième génération, dont l'une était/est notre étoile, le Soleil. Quand notre soleil

s'alluma il projeta dans l'espace les éléments lourds qui formèrent des disques et éventuellement des planètes, dont la troisième, notre demeure, la Terre.

La Terre prouva qu'elle était une planète très spéciale. Les éléments lourds coulèrent d'abord au fond et les plus légers formèrent une surface chauffée au rouge, chauffée encore par un bombardement constant de météorites. Mais éventuellement elle refroidit et se stabilisa; fondante au centre, avec une fine croûte faite de plaques tectoniques permettant à la matière et aux gaz de remonter à la surface, et à la surface elle-même de se recycler au coeur même de la fournaise. Elle conserva un centre en ébullition, une surface dure instable, un atmosphère et les océans!

10 milliards d'années après le Big Bang, quand la Terre eut refroidi et que les gaz se soient condensés en eaux, les premiers océans apparurent. Ils étaient peu profond et riches en carbone. Ils étaient pleins d'activité chimique où les éléments de base formaient toutes sortes de molécules et combinaisons et étaient bombardés par des orages électriques de grande intensité. C'est de ce mélange chimique que sort la VIÈ. - la première cellule avec une membrane et un code DNA, capable de se reproduire par clonage et de recycler biologiquement beaucoup d'éléments.

L'âge de la Terre est d'environ 4,8 milliards d'années (exactement 4,5) et j'aime dire que c'est comme une histoire en 24 heures, où chaque heure représente 200 millions d'années. C'est une histoire qui est à moitié finie et donc il nous reste encore 24 heures. Cela peut sembler court, mais dans ce schéma nous, les Cromagnons - n'avons encore existé que 2 secondes.

La Terre se forme à minuit, et après cinq heures d'activité fébrile, la première cellule est née. C'est le PROCARYOTE. Il se trouve dans un environnement merveilleux et commence à se propager. Ce faisant, il recrée les océans eux-mêmes. A 6h du matin le carbone est presque consommé et nous avons la première crise écologique. Puis surgit un formidable événement innovateur. Le procaryote apprend à "manger le soleil" un processus connu sous le nom de photosynthèse, ce que nous faisons en voyant. Je peux voir et vice versa, parce que nos rétines peuvent capter les photons de lumière, qui voyagent à la vitesse de la lumière et les traduire en images.

Le procaryote survécut et se développa à partir de cette nouvelle source d'énergie. Il commence à travailler sur la composition chimique de la planète. Ils libèrent l'oxygène dans l'air qui transforme les rochers et crée l'atmosphère. Le procaryote travaille de 6h du matin jusqu'à minuit et au delà de 2h du matin, jusqu'à ce que l'atmosphère soit constitué, il y a deux mille millions d'années de cela. L'atmosphère de la Terre arriva à 21% d'oxygène, et la couche d'ozone fut complète. Les deux ont duré 2 mille millions d'années et n'ont subi aucune attaque, sauf depuis les 400 dernières années. Mais le procaryote devient

victime de son succès. L'oxygène commence à l'attaquer et il semble que le processus va se terminer. Si le procaryote avait disparu, l'atmosphère se serait réchauffée et les océans auraient disparu. La vie aurait disparu de la face de la Terre.

Mais survint un autre événement innovateur curieux. Différentes sortes de procaryotes apprennent à fusionner pour former des EUCARYOTES. Une partie de ces cellule ont la capacité d'absorber l'oxygène par une sorte de respiration aérobie. La révolution de l'oxygène est arrivée. Le principe du travail de l'eucaryote est le même que celui de l'eucharistie - ou communion. Il est intéressant de penser qu'à ce Congrès, nous cherchons à identifier et faire échouer "ce qui divise". Il est aussi intéressant de constater que dans notre crise moderne, le Saint Père appelle de ses voeux "UNE SOLIDARITÉ NOUVELLE". Quelle forme de nouvelle solidarité nous demande la création devant cette crise que nous vivons?

L'histoire de la création continue comme une série d'événements innovateurs allany vers la communion ou de nouvelles formes de solidarité. A 7h du matin, ou bien il y a un milliard d'années, une nouvelle crise apparaît. Le carbone et le soleil se suffisent plus. Alors la création nous présente du jamais vu, un autre événement innovateur: la vie commence à manger la vie- un processus connu sous le nom de hétérotrophie. Les océans se transforment encore dans la richesse de la diversité. Tout se multiplie grâce à la création de la reproduction sexuée. La marche de la création s'accélère tant, qu'un autre phénomène apparaît pour résoudre ce problème de l'explosion de la vie: c'est la mort.

Quand nous parlons de ces événements créateurs innovateurs, nous ne parlons pas de Dieu qui interviendrait de l'extérieur du processus - en d'autres mots - du Dieu transcendant. Nous parlons d'une activité sacrée et mystérieuse au coeur du processus même - un Dieu immanent. En fait la distinction entre immanence et transcendance s'effrite et se fond dans cet univers aui se développe dans le temps et l'espace et que nous décrivent les scientifiques. L'immanence et la transcendance se confondent dans un processus miraculeux et porteur de grâce. Les théologiens ont beaucoup de travail à faire pour décrire la présence du Christ et l'identification du Christ avec ce processus, comme St Paul l'a dit: "En Lui tout a été créé..., par Lui et pour Lui" (Col. 1:16). De notre point de vue religieux, nous nous tournons à nouveau vers un monde qui est absolument plein de miracle et de mystère. Mais retrouvons notre histoire.

Les océans fourmillent d'activité biologique et à 9h du matin le second jour, l'événement innovateur suivant est là: la vie multicellulaire. La vie commence maintenant à se rassembler en communautés qui vont jusqu'à 50.000 cellules: ce sont les méduses, éponges, escargots, vers, et avec les vers, la première cellule de cerveau.

La vie suit quatre étapes lorsque certaines formes de vie arrivent à l'hégémonie: invertébrés, vertébrés, reptiles (avec le fameux dinosaure)

et mammifères. Beaucoup de changement de régime surviennent à cause de catastrophes majeures comme des météorites heurtant la planète. Quelques fois jusqu'à 90% des espèces sont balayées, mais avec des millions d'années de convalescence, un nouvel équilibre s'établit.

Il y a de grands moments dans l'histoire de la vie: le moment où la Vie quitte la mer et va sur terre. Les plantes poussent des racines, apprennent à se redresser, suivis par les insectes. Le sol est créé, les forêts grandissent et le recouvrent, attendant plus de 400 millions d'années pour être découvertes par la civilisation industrielle. Avec les vertébrés, les sens se développent. Imaginez le jour où s'ouvre le premier oeil! Jusqu'ici les merveilles de la création n'ont pas encore été vues! Mais nous savons maintenant que c'est arrivé il y a environ 400 millions d'années.

Les premiers invertébrés à envahir la terre ferme étaient amphibiens. Un amphibie avec des branchies à cinq pointes était parmi eux. Et voilà l'origine de nos cinq doigts! La vie a existé dans les mers pendant environ 90% de son histoire. Nous avons quitté la mer, d'abord comme amphibie, puis nous est venue une peau pour porter la mer en nous lorsque nous circulions.

Citons un auteur:

"Pour faciliter la transition avec cet environnement totalement différent, (de la mer à la terre ferme) les animaux inventèrent un système des plus ingénieux. Ils emportèrent avec eux, pour leurs petits, leur environnement précédent. Encore aujourd'hui le sein maternel simule l'humidité, l'élasticité, la salinité de l'ancien environnement maritime. Ajoutons que les concentrations de sel dans le sang des mamelles et autre fluides corporels, sont remarquablement similaires à ceux des océans. Nous sommes sortis de l'océan il y a plus de 400 millions d'années, et nous n'avons jamais complètement laissé l'eau de mer derrière nous. Nous la trouvons encore dans notre sang, notre sueur et nos larmes.

Nous devenons conscients aujourd'hui du rôle crucial des océans dans la création. L'environnement marin constitue en gros 90% de l'habitat dans le monde. Nous y trouvons tous les organismes, de la bactérie à la baleine bleue. Une chaîne délicate est maintenue dont dépendent toutes les conditions de vie. Par exemple, les copépodes sont de minuscules crustacés qui mangent le phytoplancton et sont sans doute les animaux les plus nombreux dans les océans. Ils constituent un lien critique entre les premiers producteurs et le reste de la chaîne alimentaire. Si les conditions écologiques changent de façon à ce qu'ils ne puissent plus remplir leur fonction, ou s'ils disparaissent, les effets en seraient inimaginables sur toute vie sur la planète.

Toute vie, telle que nous la connaissons est venue des océans. L'air que nous respirons a été créé initialement par des milliards d'années de travail par d'humbles bactéries contenues dans l'océan. Les courants océaniques égalisent la température de la planète en absorbant la

chaleur près de l'équateur et en la restituant en s'approchant des pôles. Tout changement dans ce système dérangerait les schémas climatiques comme nous le savons bien, en ce moment aux Philippines, avec le phénomène du El Niño qui apporte ici la sécheresse aux fermiers, alors qu'en Amérique du Sud, il cause des inondations. Les océans produisent un tiers ou la moitié de l'apport d'oxygène global dans le processus connu sous le nom de pompe biologique. Les océans "respirent" du dioxyde de carbone, où 90% du carbone est transformé en sucres simples qui sont recyclés dans le réseau alimentaire. Les 10% autres coulent au fond de l'océan où ils sont stockés pour un millier d'années avant d'être ramenés à la surface par les courants. Les océans contiennent plus de 20 fois la quantité de carbone de toutes les forêts et de toute la biomasse terrestre combinée. Pendant ce temps, nous humains, nous pompons chaque année 7 milliards de tonnes de carbone dans le cycle global, en brûlant des combustibles fossiles. Cette activité que nous célébrons en l'appelant "progrès et développement", est récompensée par une hausse des prix à la Bourse.

La vision nouvelle que j'essaie d'évoquer ici est basée sur quelques connaissances-clé: la première: que l'Océan n'est pas seulement un environnement dans lequel existe la vie, l'océan est biologique, - vivant - créé et maintenu par des réalités biologiques. Deux, les océans ne sont pas séparés de nous, en fait nous sommes les océans parvenus à un nouveau niveau d'existence.

Cette vision de l'intégrité de la création contredit une vision qui voit les océans comme séparés de nous, - une vision "qui divise". Dans l'ancienne vision les océans sont réduits à être une grande fosse où jeter nos détritiques. Mais revenons dans notre histoire, à l'événement innovateur suivant.

Le règne des mammifères et l'émergence de l'humain

Avec l'arrivée au pouvoir des mammifères, juste avant 23h45, la scène est montée pour le prochain événement innovateur dans la création: l'émergence de l'humain. Une activité quasi-humaine a commencé il y a un peu plus d'une minute (4 millions d'années). Deux secondes avant minuit notre espèce apparaît (il y a plus de 100 mille ans). Deux cinquantièmes de secondes après, apparaît l'agriculture (il y a 10.000 ans). Il y a cinq mille ans que l'humain se meut en situation de civilisation. Il y a un millième de seconde (il y a 400 ans) que la civilisation technologique a été lâchée sur la planète.

Qu'a été tout cela du point de vue de l'océan? L'océan doit avoir senti l'augmentation en carbone avec le contrôle du feu par les humains - il y a environ un million d'années, cinq secondes, cinq secondes d'après notre horloge. Il doit avoir noté la diminution d'oxygène qui fut apporté par le défrichage de forêts qui précéda l'agriculture il y a dix mille ans. Avec l'arrivée des civilisations classiques, a-t-il ressenti une perte supplémentaire de forêts pour la construction navale et les

incendies massifs qui eurent lieu lors des batailles entre les grandes civilisations? A-t-il noté l'arrivée des nouvelles technologies de pêche, de navigation, de commerce?

Il doit certainement avoir ressenti l'impact dont la civilisation technologique le frappa, il y a 400 ans (juste un millième de seconde sur notre horloge marquant les 24 heures). Senti les milliards de tonnes de carbone qui doivent être absorbées chaque année à cause de l'énergie générée. Senti les matières chimiques toxiques - provenant de l'agriculture, et les déchets humains qui ont diminué la capacité de vie sur les plateaux continentaux; senti la destruction des récifs de corail riches en espèces, les marais de mangrove et autres terrains inondés, pour faire de la place pour des promoteurs de terrains à bâtir; la perte de 80 millions de tonnes de poissons par an pour la consommation humaine, le déclin des magnifiques baleines.

Il y a eu les gaz nocifs qui empoisonnent l'atmosphère, les centaines de milliers de tonnes de déchet chimique qui y sont déversés, les matériaux radioactifs coulés en son sein, mutilant les codes génétiques qui y étaient nés, les explosions nucléaires qui le font bouillir avec toute la vie dans les eaux voisines, le transfert d'espèces par le transport d'eaux de ballast: tout cela trouble dramatiquement les écosystèmes côtiers.

Le P. Thomas Berry, un prêtre Passionniste, décrit éloquentement l'impact des humains, aujourd'hui, sur la planète, mettant le tout dans son contexte historique. "Quand débutèrent les civilisations agricoles, il y a environ dix mille ans, les troubles causés par les humains dans le monde naturel avaient sérieusement commencé... mais le dommage était soutenable. De nos jours cependant, l'ingéniosité humaine a maîtrisé les profonds mystères de la terre à un niveau dépassant très largement la capacité des générations précédentes. Nous pouvons fendre les montagnes; nous pouvons assécher les rivières et inonder les vallées; Nous pouvons changer les forêts les plus luxuriantes en produits papetiers jetables. Nous pouvons déchirer les surfaces d'herbe qui couvrent la terre et verser des matières chimiques toxiques dans le sol et des pesticides dans les champs jusqu'à ce que le sol en meure, ou soit emporté par le vent. Nous pouvons polluer l'air avec des acides, les rivières avec des égouts, les mers avec du pétrole, - tout dans une sorte d'intoxication causée par notre pouvoir de détruire à une mesure qu'il est impossible de mesurer. Nous pouvons inventer des ordinateurs capables de gérer dix millions d'opérations par seconde. Et pourquoi? Pour accroître le volume et la rapidité avec laquelle on fait passer les ressources naturelles par l'intermédiaire de la société de consommation, pour arriver au dépôt d'ordure ou au tas de déchets. Nos techniques de marketing sont mesurées par la compétence manifestée par l'accélération de ce processus. Dans ces activités la topographie de la planète est endommagée, et si l'environnement est rendu inhospitalier pour une multitude d'espèces vivantes, eh bien tant pis. Nous sommes supposés être entrain de créer un paradis technologique.

La nouvelle vision

Espérons que l'océan commence aussi à ressentir l'effet de la nouvelle vision qui inonde notre conscience, à ce point dans l'histoire - une vision sur la réalité elle-même et la place de l'humain dans ce grand plan des choses.

Je me demande si l'océan, à quelque niveau que ce soit, détecte les changements qui ont lieu aujourd'hui: l'augmentation en nombre chez quelques espèces qui étaient en danger, particulièrement les baleines et les phoques, grâce aux efforts de la Commission Internationale sur la Baleine (IWC) et autres organisations; la diminution de 60% de la pollution au pétrole, due aux efforts de l'OMI (Organisation Maritime Internationale); la baisse des rejets de déchets radioactifs hautement toxiques depuis les Conventions sur le Rejet de 1972 et 1983; le repeuplement des stocks de poisson dû aux accords de l'Agenda 21 du Sommet de la Terre, ou simplement à la faillite de l'industrie dans certaines régions du monde; les divers efforts pour la gestion des zones côtières et la protection de l'environnement maritime par des activités basées à terre.

A un niveau plus profond, je me demande si l'océan ne sent pas le grand changement de mentalité qui a lieu dans l'âme de son produit le plus illustre - l'humain: des changements dans la manière de percevoir la relation entre l'humain et la mer; la nouvelle compréhension de l'intégrité de la création et du rôle formidable de l'océan pour maintenir les systèmes vivants sur la Terre maternelle; un nouveau réveil au sacré de la création et au rôle de l'humain dans ce tissu, comme célébrant et adorateur du Mystère formidable qu'est la création. L'humain devenant conscient de son devoir de protecteur, et de promoteur de tout ce qui fait le tissu de la vie, l'humain entrain de se convertir de "peste" qu'il était, en "esprit et coeur de toute la création".

Il y a beaucoup d'activités entreprises par des institutions, des groupes, des individus, selon des degrés variés de compréhension et de vision. Mais au fond de tout cela, il y a le réveil de l'humain qui le sort de son exaltation causée par le mode de vie de la civilisation technologique. Les 400 dernières années ont été une période de la plus grande importance dans l'histoire de la création. Peut-être devrions-nous réaliser exactement ce qu'a été cette période.

Pour moi, la métaphore de l'"adolescence" nous aide à comprendre ce qui s'est passé. L'ère technologique a été une période où la Nature a révélé ses plus intimes secrets à notre espèce. La Nature est le grand Inventeur; toute technologie humaine ne sera jamais qu'une copie de ce que la Nature a déjà inventé. Le pouvoir qui nous a été donné peut se comparer aux hormones répandues dans notre corps quand nous atteignons l'étape de l'adolescence. Des pouvoirs nouveaux sont à notre disposition - et pour l'exercice raisonnable de ces pouvoirs nous avons besoin de la sagesse de nos aînés. C'est comme l'adolescent d'aujourd'hui qui essaie de trouver un sens dans sa

confusion, sans le bénéfice de la sagesse de ses aînés. - de même notre espèce a essayé de se débrouiller au milieu de cette phase de turbulence sans le bénéfice de ses traditions religieuses. Et nous nous trouvons ainsi au bord de la catastrophe, dont nous arrivons à peine à entrevoir la magnitude.

Bien sûr toute la faute n'est pas chez l'adolescent. Les aînés ont la responsabilité d'écouter et d'essayer de comprendre ce que dit la jeunesse, et même d'apprendre d'elle. Cela peut constituer un considérable défi. Comme un de mes amis me le disait à propos de sa fille jeune-adulte:

"Je l'aime, et je crois la connaître, mais cette dernière année, il y a des mots et des idées chez elle, dont je n'ai pas idée d'où ça sort". De même qu'il y a des moments de distance entre les générations, et des moments de réconciliation - peut-être vivons nous une époque où la distance s'estompe et où l'on approche une période de réconciliation.

Conséquences

Que faut-il donc faire? A partir du cadre que j'ai donné à ma présentation, c'est à la fois difficile et pourtant très simple. Il est très difficile de s'approcher de toute une culture ou civilisation et dire "vous vous êtes trompés sur toute la ligne". Il y a un énorme travail à faire pour changer la manière de penser, pour modifier des types de conduite confirmés, démanteler des institutions en dys-fonction, et en recréer de nouvelles qui soient plus en harmonie avec la dynamique de la planète. Nous pourrions être tentés d'abandonner en disant "la tâche est trop lourde, cela demandera trop de travail". Mais le travail n'est pas difficile quand on a l'inspiration - en fait, même un travail difficile devient une joie, quand il est inspiré par la vision d'un meilleur bien.

Et voici la bonne nouvelle: La réconciliation entre science et religion peut être la base d'une nouvelle inspiration pour l'espèce humaine dans cette crise présente de la Planète. Il y a une nouvelle compréhension qui se fait jour de plus en plus, celle du caractère sacré de la création et d'une re-définition de notre rôle en son sein. C'est une source d'énergie et d'engagement parmi nous, que de travailler pour la restauration de la planète. C'est cela la "nouvelle conscience écologique" que le Saint Père nous dit qu'elle a besoin d'être encouragée.

Ce dont nous parlons ici, c'est d'un changement à la base, au niveau de la vision. Un éclair de compréhension que la séduction d'un soi-disant "progrès et développement" est fausse, et que nous sommes appelés à une nouvelle vision d'intégrité et d'intimité avec tous les êtres, qui satisfasse notre âme à un niveau très fondamental.

Ce qui arrive, c'est quelques fois comme ce qui arriva sur le chemin de Damas - un éclair de connaissance qui balaie toute une manière de vivre et inspire à travailler avec toute son énergie à la tâche devant soi. A cet endroit ce sont les poètes et les mystiques qui ont cette connaissance. Heureusement on trouve des poètes et des mystiques

parmi les religieux, les politiciens, les astronautes, les physiciens - ajouterai-je les gens de mer? Nous devons nous occuper des changements qui sont nécessaires au niveau de la vision: cela veut dire honorer l'imagination et l'intuition. Le Saint Père parle du besoin de développer la "*valeur esthétique de la création*" - comment "se mettre en contact avec la nature a un profond pouvoir de régénération". Ma soeur aînée me disait un jour ce que la mer fait pour elle. Quand elle veut se sentir régénérée elle va regarder et écouter la mer.

Il y a un poème qui, je le pense, exprime cela. J'aimerais le partager avec vous. Il est de Mary Oliver - réagissant à l'éthique de la Nouvelle Angleterre dont elle est issue, où la civilisation moderne, avec son accent sur la volonté et le pouvoir est très enracinée. Le titre en est: "Vous n'avez pas besoin d'être bon".

Vous n'avez pas besoin d'être bons, vous n'avez pas besoin de marcher en pénitence sur vos genoux pour des centaines de kilomètres à travers le désert,

Il vous suffit de laisser le doux animal de votre corps aimer ce qu'il aime.

Parlez-moi de désespoir, le vôtre, et je vous parlerai du mien,

Pendant ce temps là le monde continue,

Pendant ce temps-là le soleil et les perles brillantes de la pluie traversent le paysage, les prairies, les forêts profondes, les montagnes, les rivières.

Pendant ce temps-là les oies sauvages, dans la clarté d'un ciel bleu rentrent chez elles.

Qui que vous soyez, quelle que puisse être votre solitude, le monde s'offre à votre imagination, vous lance son appel comme les oies sauvages, âpre et émouvant - vous annonçant encore et encore la place que vous tenez dans la famille des créatures.

Je ne suis pas très au courant des programmes de l'AM. Mais je suis sûr qu'ils contiennent de la catéchèse, de la formation. Je suppose qu'il y a aussi le souci de prendre position sur certaines questions en relation avec la mer. Et si l'Apostolat de la Mer avait la mission de réveiller tous ses membres au caractère sacré des océans! Ce dont nous parlons ici théologiquement est la redécouverte de la Nature comme un événement révélateur! Pourquoi ne pas préparer tout un programme de formation sur le caractère révélateur de l'océan et comment nous devons agir à la lumière de cela. Citons encore le Saint Père: "*une éducation en responsabilité écologique est urgente*".

La crise qui est devant nous est sans précédent. Elle est si grave que nous pourrions facilement être submergés, c'est à dire désespérer. Mais nous ne sommes pas seuls. Nous sommes membres de la grande famille de la création - avec une vocation spéciale et noble. Nous sommes le fruit de la longue histoire d'une oeuvre d'amour. A travers nous, particulièrement à travers le Christ incarné, la grosse boule de feu se transforme en amour. Amour des uns pour les autres, particulièrement ceux qui ne jouissent pas de la dignité qui leur est due; amour de toutes les créatures - les petites comme les grandes, et amour du processus formidable de la création qui reflète le beau et le formidable

mystère que nous appelons Dieu. A ce moment de l'histoire de notre conscience, nous sommes appelés à saisir la merveille de l'intégrité de la création - notre unité avec tout ce qui est. C'est un retour à l'esprit de St François d'Assise que le Saint Père nous a donné comme patron dans cette grande tâche:

"En 1979 j'ai proclamé St François comme le patron au ciel de ceux qui cherchent à promouvoir l'écologie. Il offre aux Chrétiens un exemple de respect profond et vrai de l'intégrité de la Création. Comme un ami des pauvres aimé par les créatures de Dieu, St François invita toute la Création - animaux, plantes, forces naturelles, même le Frère Soleil et la Soeur Lune - à louer et adorer Dieu. Le pauvre d'Assise nous donne un témoignage frappant de ce que lorsque nous sommes en paix avec Dieu, nous sommes plus à même de nous dévouer à la construction de cette paix, avec toute la création qui est inséparable de la paix entre les peuples".

C'est bien mon espoir, que l'inspiration de St François nous aide à garder toujours vivant un sens de la "fraternité" avec toutes ces belles et bonnes choses que le Tout Puissant a créé. Et puisse-t-il rappeler à tous, notre obligation sérieuse à les respecter et les protéger avec soin, à la lumière de cette fraternité plus grande et plus haute qui existe dans la famille humaine.

Que Dieu nous bénisse tous en nous faisant partager l'esprit de St François.

L'HOMME DE MER ET JÉSUS: "C'EST LE SEIGNEUR"

"Tu as fait le ciel, la terre et la mer"

S. E. Mgr Jacyr Francisco BRAIDO, cs
Evêque Promoteur de l'AM au Brésil

Objectif: montrer la relation entre l'homme de mer et le Projet de Jésus. Par homme de mer on entend le marin, le pêcheur et leurs familles.

Un monde complet. Des conflits. Des intérêts différents. Par une curieuse coïncidence cependant Jésus fut aussi un homme de mer. Il choisit Capharnaüm comme le point de départ de sa mission, une petite bourgade située au bord du Lac de Tibériade. Sa population vivait principalement de la pêche. Jésus adopta cette cité où Pierre était chez lui. Il fit de nombreux voyages en barque, enseignant et faisant des miracles.

J'attire l'attention sur la pensée que Jésus avait choisi le Lac de Tibériade ou la Mer de Galilée pour commencer sa mission. C'est impressionnant de penser que Dieu fut présent à cette époque de l'histoire, parmi d'autres personnes occupées à d'autres activités "à terre", laissant loin Jérusalem et les prêtres... le monde entier et l'Empire Romain.

Pour faire ce lien entre l'homme de mer et Jésus, prenons un passage de l'Evangile qui nous décrit la manifestation de Jésus Ressuscité sur le rivage du Lac de Génésareth.

La rencontre avec le Ressuscité

"Après cela Jésus se montra encore aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment: Simon Pierre, Thomas appelé Dydime, Nathanael de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble. Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous venons nous aussi avec toi. Ils sortirent, mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Au lever du jour Jésus parut sur le rivage. mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit: Les enfants, avez vous du poisson? Ils lui répondirent: Non! Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez. Ils le jetèrent donc et ils ne parvenaient plus à le relever tant il était plein de poissons. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: c'est le Seigneur! A ces mots, "c'est le Seigneur", Simon Pierre mit son vêtement - car il était nu - et se jeta à l'eau. Les autres disciples vinrent en barque, remorquant le filet et ses poissons; ils n'étaient guère qu'à deux cent coudés du rivage. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent un feu de braise avec du poisson

dessus et du pain; Jésus leur dit: Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. Simon Pierre remonta dans la barque et tira à terre le filet, plein de gros poissons, 153, et quoiqu'il y en ait eu tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit: Venez déjeuner. Aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? car ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne; et de même le poisson. Ce fut la troisième fois que Jésus se montra à ses disciples, une fois ressuscité des morts. (*Jean 21, 1-15*).

Qu'avons nous appris?

Les rivages de la Mer de Tibériade - Cette référence au lieu est importante pour nous. Comme Jésus a choisi de commencer sa mission en Mer de Tibériade, c'est là qu'il veut confirmer son appel.

- * Le Lac de Tibériade - bien que modeste, (21km sur 12 et à 200 m audessous du niveau de la Mer), est un des endroits les plus photographiés au monde. Il est très poissonneux, rappelons-nous l'image des poissons et du pêcheur qu'utilise Jésus. C'est un lieu magique car la présence de Jésus imprègne tout. Encore aujourd'hui il y a un village qui s'appelle Migdol, ou Magdala; un autre centre s'appelle Kefarnaum ou Capharnaum. En hébreux, le lac s'appelle Kinnereth (cela vient de Kinnor=harpe, guitare).
- * Remontons dans le temps et rappelons nous quelques textes qui font revivre l'action de Jésus sur les rivages du lac. C'est là qu'il commença sa mission.
- * *Mt 4, 12-16*: "Ayant appris l'arrestation de Jean, il regagna la Galilée et, quittant Nazareth, vint s'établir à Capharnaum, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali. Ainsi devait s'accomplir l'oracle du prophète Isaïe: "Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer, pays de Transjordanie, Galilée des Nations. Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière; sur ceux qui habitaient les obscurs parages de la mort, une lumière s'est levée". On remarque la situation missionnaire de Jésus qui se place à la frontière, sur les routes maritimes, lieux de passage par la mer. Et la mer est un passage pour le monde. Chaque port est un centre cosmopolite, pour le bien et pour le mal (ténèbres), mais Jésus se place comme la lumière dans les ténèbres.
- * Saurons-nous découvrir la présence du Seigneur dans un monde de frontières, multiculturel, multiracial, multireligieux, des mers, des rivières et des lacs?
- * Dans cet environnement "missionnaire", c'est à partir de là que Jésus se mit à prêcher et à dire: Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche! (*Mat. 4, 17*)

C'est bien là le début de la prédication du Royaume. Ce fut là, sur les rives du Lac, que Jésus appela ses apôtres.

- * *Mt 4, 18-22* "Comme il cheminait le long de la mer de Galilée, il aperçut deux frères, Simon, celui qu'on appelle Pierre, et André son

frère, qui jetaient l'épervier dans la mer car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit: Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes". Aussitôt laissant là leurs filets ils le suivirent. Et avançant un peu plus loin il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; et il les appela. Aussitôt laissant leur barque et leur père, ils le suivirent."

Jésus appelle des pêcheurs à être des pêcheurs d'homme, peut-être parceque habitant une région "cosmopolite" ils sont plus ouverts au Royaume de Dieu et à sa mission. Ce qu'Il dit et ce qu'Il fit au lac vaut pour toute l'humanité aujourd'hui. Mais les gens de mer doivent rendre grâce que tout cela ait eu lieu à cet endroit-là.

C'est encore sur le bord du lac que Jésus commence à enseigner.

- * *Marc 4, 1-ss*. "Et il se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer, et une foule très nombreuse s'assemble auprès de lui, si bien qu'il monte sur une barque et s'y assied, en mer: et toute la foule était à terre, le long de la mer. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles et il leur disait dans son enseignement: "Ecoutez! Voici que le semeur est sorti pour semer. Or comme il semait, une partie du grain est tombée au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. Une autre est tombée sur un sol pierreux où il n'y avait pas beaucoup de terre, et aussitôt elle a levé parce qu'elle n'avait pas de profondeur de terre et lorsque le soleil s'est levé elle a été brulée et faute de racine, s'est desséchée. Une autre est tombée dans les épines, et les épines ont monté et l'ont étouffée et elle n'a pas donné de fruit. D'autres sont tombées dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit en montant et se développant, et ils ont produit l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent pour un". Une scène maritime pour un exemple agricole, ce n'est pas la même chose. Mais c'est un message à une multitude venue de la campagne et des villages.

Encore une fois, le lac de Génésareth n'est pas seulement un paysage, un simple décor, mais le "lieu qui accueille la multitude". C'est une route pour les personnes, les marchandises et les idées nouvelles.

- * Simon Pierre était avec d'autres, quelques uns des disciples de Jésus. L'expérience qu'ils ont faite de Jésus les maintient unis, même après la tragédie du Calvaire. C'étaient des pêcheurs. Ils exerçaient leur activité en groupe. Pierre est celui qui prend l'initiative: "Je vais pêcher!" Et les autres le suivent. Mais seuls, ils ne pêchent rien. L'étranger. Dialogue respectueux et gentil. L'ordre. La pêche.
- * "C'est le Seigneur!" Cette exclamation de l'apôtre Jean fut le fruit de son intuition. Cela veut dire qu'Il est le Kyrios, le Christ. C'est Jésus ressuscité et le Jésus de la foi. C'est celui qui donne l'Esprit, qui donne un sens à toutes choses. Les apôtres ont fait l'expérience d'autres pêches miraculeuses durant toute la vie publique de Jésus.

Il a calmé la tempête, (Mc 4, 35-41; Mt 8, 23-ss), il a marché sur les eaux, (Mt 14,22), il a démontré sa capacité à dominer la mer, un lieu de danger pour ceux qui font le métier de la pêche, surtout à cette époque. Parcequ'il refait le miracle de la pêche Jésus est reconnu comme celui qui a de la continuité dans sa mission, une fois vaincue la mort. Il n'est pas un phantôme.

- * "Il se manifeste" - c'est le commencement d'autres temps, de temps nouveaux.
- * "A ces mots: c'est le Seigneur, Simon Pierre s'habille et se jette à la mer" - Jean a l'intuition, Pierre suit impulsivement, à sa manière, l'intuition de Jean. Il aimait le Seigneur. C'est ainsi qu'il montre son amour et son désir de le rencontrer. Les autres disciples viennent avec la barque et le filet rempli.
- * "Ils aperçoivent un feu de braise avec quelques poissons et du pain" - Jésus prépare le petit déjeuner pour eux tous. Un déjeuner plein de signification.
- * "Apportez de ces poissons que vous venez de prendre" - Jésus veut partager et requiert la collaboration de tous à son projet. Il veut le partage avec les hommes et entre les hommes.
- * "Venez manger!" - c'est en partageant un repas que se réalise la rencontre avec le Ressuscité. Cela les confirme dans la foi et dans la joie.
- * "Aucun des disciples n'osait demander Qui es-tu?, parcequ'ils savaient que c'était le Seigneur". La foi confirmée donne la certitude que cet homme qui apparaît à l'aube, au bord du lac et répète avec eux l'expérience de la pêche miraculeuse, c'est le Seigneur. Il est le Seigneur qui donne du sens à toutes choses. Le vin du Père. Il fait la volonté du Père. Par sa mort il nous libère du péché, du mal, de l'égoïsme et du manque d'amour. Le Père l'a ressuscité en lui confirmant son amour. Il est monté aux cieux et est assis à la droite du Père. Avec lui il envoya l'Esprit Saint, l'Esprit de Vérité, qui nous rappelle toutes choses. Et en même temps Il est avec les apôtres et les hommes de tous les temps; quand tout sera consommé et le Royaume lui sera confié par le Père, et Dieu sera tout en tous.
- * "Jésus s'approcha, prit le pain et le leur distribua, et fit la même chose avec les poissons" - il y a une grande ressemblance avec l'Eucharistie. C'est le sommet de la rencontre de ce personnage mystérieux qu'ils reconnaissent comme le Seigneur. Le déjeuner est la partie la plus sympathique de la rencontre. C'est le dénouement de tout le processus de recherche et d'approche, comme on pourrait dire que c'est le cas avec la catéchèse, la lecture et la méditation de la Parole de Dieu dans la première partie de la célébration eucharistique. A mesure que ce processus atteint son terme, à mesure que l'on connaît mieux qui est le Seigneur, l'invitation arrive: "venez manger". C'est le moment culminant, comme si c'était l'anticipation de la rencontre définitive au ciel.

Plusieurs messages

Nous sommes représentants et témoins d'une forme de mobilité humaine à laquelle appartiennent marins et pêcheurs. Les navigants qui sillonnent les mers du monde sont une réalité que nous essayons de comprendre dans des rencontres comme celle-ci. Ceux qui se consacrent à des activités de pêche vivent aussi une expérience de mobilité. A ces professionnels nous unissons leurs familles. L'Eglise cherche à être présente dans cette réalité. Pour ce faire elle cherche son inspiration en Jésus, le Ressuscité, le Seigneur. Plaçons-nous devant ce Seigneur, et à partir de l'expérience des disciples sur les rivages du Lac de Génésareth, essayons d'en détacher quatre messages.

1. La nature et sa défense, écologie comme théologie de la création:

Sur le rivage du lac de Génésareth, Jésus apparut et fut reconnu comme "le Seigneur", c'est-à-dire le point de référence en relation au milieu ambiant lui-même. Il est certain qu'il a calmé la tempête, marché sur les eaux, et maintenant il vient d'effectuer une pêche miraculeuse. Il est bien le Seigneur de la Création.

"La Création est l'oeuvre de la Parole du Seigneur et de la présence de l'Esprit, qui depuis toujours planait sur tout ce qui fut créé (cfr Gn 1-2). Ce fut la première alliance de Dieu avec nous. Quand l'être humain est appelé à entrer dans cette alliance d'amour, et le refuse, le péché de l'homme affecte sa relation avec Dieu et avec toute la Création"(DSD, 169)

Il y a une grave crise écologique dans les villes, dans la dévastation des forêts, des mers, des rivières et des lacs. Nous sommes les témoins de cette crise.

Devant cet état de fait les Evêques à Santo Domingo affirment: "Les propositions de développement doivent être subordonnées à des critères éthiques. Une éthique écologique suppose l'abandon d'une morale utilitaire et individualiste. Elle postule l'acceptation du principe de la destination universelle des biens de la création et la promotion de la justice et de la solidarité comme valeurs indispensables" (DMD ib)

Ils proposent comme solution:

- une rééducation sur la valeur de la vie et de l'interdépendance entre les divers écosystèmes.
- cultiver une spiritualité qui retrouve le sens de Dieu, toujours présent dans la nature. Christ assumait tout ce qui a été créé. "Tout est de Lui, pour Lui et par Lui".
- valoriser le dialogue, mettre en question la richesse et le gaspillage.
- apprendre des pauvres à vivre la solidarité et le partage.

La théologie de la Création a été vue comme une base pour résoudre les problèmes des gens de mer dans l'intervention du P. J.Balicki à la Conférence EURO de l'Apostolat de la Mer à Gdynia, Pologne, octobre 1995). Rappelant que "les problèmes qu'affrontent les gens de mer, viennent du fait que le monde maritime est toujours plus exposé aux excès de l'économie de marché et à une compétition

extrême et exacerbée, tant dans la marine marchande que dans la pêche", il considère que le problème est plus qu'économique et réside aussi dans notre mode de penser et nos comportements.

Il cite Thomas Berry: "L'Univers est composé de sujets avec lesquels on devrait entrer en communion et non des objets à explorer. Toute chose a sa voix: Le soleil brille, les fleurs s'ouvrent, les oiseaux chantent, les arbres croissent, les poissons nagent dans la mer. Que l'humanité réponde avec respect et admiration émue devant cette majesté. Aux premières étapes du développement de l'homme, c'était sa grande liturgie. Notre spontanéité primordiale s'est éteinte. Nous tournons en rond, enfermés dans une certaine mesure en nous mêmes. Nous n'écoutons plus ces voix. L'Univers et le monde naturel ne nous émeuvent plus. Ce qui nous émeut c'est la domination sur la nature, apportée par de violentes transformations. L'idée a crû en nous que tout ce qui reste dans son état naturel est perdu, que les choses sont sacralisées par l'usage qu'on en fait. Nous avons des raisonnements absurdes en économie, en cherchant à augmenter le produit national brut... Qu'il soit absolument clair que la première loi de l'économie devrait être celle qui préserve l'économie intégrale de la planète".

L'auteur suggère ensuite de fixer notre regard sur Jésus Christ Sauveur, le Christ Cosmique: "Au commencement était le Verbe, le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu: tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait de tout ce qui existe" (Jo 1, 1-3). Et plus loin: " Et le Verbe s'est fait chair, il habita parmi nous" (Jo 1, 14). Et pour autant, Dieu n'est pas seulement transcendant au monde, mais il est aussi immanent. Connaître la Création devrait nous aider à connaître aussi le Christ, et connaître le Christ nous aiderait à comprendre la nature. Il faut un code d'éthique pour l'usage correct des choses. L'auteur conclut que nous devons apprendre à vivre dans le monde comme "partie intégrante de la Création, sujets parmi les sujets et non supérieurs aux choses. Nous ne pouvons exister sans la terre, l'eau, l'air, la végétation, les océans... S'ils ne fonctionnent pas bien, nous non plus ne fonctionnerons pas. Nous ne pouvons avoir des personnes en bonne santé sur une planète malade".

"Une erreur dans notre compréhension de la Création sera certainement l'origine d'une erreur dans notre compréhension de Dieu" disait St Thomas d'Aquin.

2. Il est le Seigneur des destinées humaines et nous créa pour la fraternité.

Il est le point de référence de tout homme, de toute femme, et de leur destin sur la terre comme aussi bien au ciel. Toute réalité et histoire humaine prennent leur sens en Dieu. En raison de sa venue parmi nous, nous devons voir:

- la PERSONNE comme participant de la dignité humaine
- la VIE, comme méritant d'être promue et défendue de façon radicale
- la CONVIVIALITE sociale et politique des personnes

- la SOLIDARITE comme expression de l'amour fraternel
- la FAMILLE née comme le rêve original de Dieu pour les relations de l'homme et de la femme
- le TRAVAIL qui prime sur le capital
- les DROITS DE L'HOMME au plan national et international.

3. Il est le Seigneur du destin ultime et Il nous créa pour la communion.

Il réunit les disciples autour de Lui et les invite à la véritable communion avec le Père et dans l'Esprit Saint. Il nous invite

- à avoir foi en Lui comme Ressuscité
- à entrer dans le Royaume
- à nous réunir en Eglise
- à écouter sa parole
- à aimer les pauvres et les petits
- à écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique.
- à célébrer l'Eucharistie.

"Faites ceci en mémoire de moi". "Venez manger!"

4. L'envoi en MISSION

"Allez annoncer l'Evangile à toutes les nations!" pour annoncer le Royaume.

Voilà le grand appel à l'évangélisation, appel surtout à raviver la foi des baptisés qui se sont éloignés. Les gens de mer ont une occasion spéciale pour évangéliser tous les peuples. C'est le cas des marins surtout qui rencontrent d'innombrables nationalités, cultures et croyances.

Dans l'Esprit du Ressuscité, on peut évangéliser

- par le SERVICE
- par le DIALOGUE
- par le TEMOIGNAGE d'unité, d'écoute et de célébration de la Parole, et tout cela résultera
- en ANNONCE de Jésus Christ, "le Seigneur".

En route vers le Troisième Millénaire dans la joie

* En préparation à la nativité du Christ en l'An 2000

* Analysant notre propre conduite

1997: Jésus Christ, la Foi, le Baptême, les Droits civils, la recherche du salut en Jésus Christ et dans les religions

1998: L'Esprit Saint, l'Espérance, la Trinité, les Droits sociaux, la diversité des chemins à la recherche du salut.

1999: Dieu Père, la charité, la réconciliation, les Droits économiques, l'unique famille humaine.

2000: Glorification de Dieu-Trinité, célébration du Jubilé, la remise de la dette internationale.